

# LA DIDACTIQUE DES LANGUES ET LA NOTION DU VOCABULAIRE FONDAMENTAL: LE MODELE DU FRANÇAIS FONDAMENTAL DE GOUGENHEIM

Dr. Jamal Asmi,

Le Français Fondamental est une étude basée sur la statistique lexicale. Cette étude avait pour objectif principal de réduire le stock lexical du français afin de faciliter aux débutants étrangers l'apprentissage de cette langue: "Le Français Fondamental a fourni un très utile vocabulaire de base pour l'enseignement du français langue étrangère"<sup>1</sup>.

Le recours à la statistique pour déterminer un vocabulaire de base n'est pas un fait nouveau, il remonte au début du XIX siècle:

- L'élaboration du vocabulaire fondamental des langues vivantes: Esquisse historique

De longue date, des études statistiques ont été effectuées consistant à présenter le vocabulaire fondamental des langues vivantes. Au départ, certaines listes élaborées étaient établies avec des visées pédagogiques. D'autres visaient des buts différents mais furent également employées par la suite pour l'enseignement des langues. Nous nous proposons ici d'en examiner quelques-unes à titre d'exemple, suivant l'ordre chronologique.

## 1 - L'abbé de L'Épée. Institut des sourds et muets (1776)

Cette étude a été envisagée pour un objectif très particulier: apprendre la langue aux enfants sourds - muets. En effet, pour bien se servir des mots, l'abbé de L'Épée affirme qu'il faut se limiter à ceux dont nous avons besoin, autrement dit éliminer tout un fatras de termes superflus, de mots empruntés à tort et à travers aux langues les plus diverses. Il recommandait, également, de procéder avec une lenteur calculée. Il dit fort joliment: "Il faut émietter le pain qu'on donne à de petits oiseaux, de peur qu'on ne les étrangle au lieu de les nourrir"<sup>2</sup>.

Le vocabulaire fondamental élaboré par l'abbé de L'Épée est de 5 400 mots, divisés en trois tranches de 1 800 mots qui correspondent chacune à une étape d'apprentissage. Ainsi, la première tranche devait comprendre 600 noms, 600 verbes, 400 adjectifs, 200 mots grammaticaux. Dans les tranches ultérieures le nombre des noms est fixé à 1 100, il s'y ajoute 500 verbes et 200 adjectifs. Chacune de ces tranches devait être envisagée en un mois. Au bout de trois mois les jeunes sourds-muets devaient donc se trouver en possession d'un vocabulaire de 5 400 mots et en état de recevoir une instruction complète.

## 2 - F.W. Kading: *Haufigkeitwörterbuch der deutschen Sprache*, Berlin, 1897

C'est un dictionnaire de fréquence de l'allemand et „la première en date des grandes enquêtes statistiques modernes"<sup>3</sup>. Il a été établi, au départ, pour avoir une méthode rationnelle de sténographie et, par conséquent, le choix du corpus a été certainement influencé par cette préoccupation: revues, journaux, débats parlementaires, textes administratifs, théoriques, médicaux, historiques,

commerciaux, militaires, etc. L'enquête a été portée sur environ 11 000 000 d'occurrences représentant 8 000 vocables. Kading lui-même n'avait pas l'intention d'utiliser son travail pour l'enseignement de l'allemand, mais à partir de ce dictionnaire, B.Q. Margan a réalisé en 1928 *The German Frequency Word Book* (New York), dont la liste contient environ 6 000 termes, regroupés autour de 2 402 termes de base, et qui était destiné à l'enseignement de l'allemand aux adultes.

## 3 - E.L.Thorndike: *The Teacher's Word Book*, New York, 1921

C'est le premier dictionnaire de fréquence destiné dès le début à l'enseignement de la langue. L'enquête a porté sur le dépouillement de divers livres de lecture, qui ont fourni à peu près 4 500 000 occurrences de vocables, classés par ordre de fréquence. C'est un vocabulaire essentiellement destiné à la lecture, et son objectif était de faciliter l'enseignement de l'anglais aux jeunes anglais, c'est-à-dire l'enseignement de la langue maternelle.

## 4 - V.A.C. Henmon, *A French Word Book Based on a Count of 400 000 Running Words*. Bureau of Educational Research Bulletin N°3, Wisconsin, 1924.

C'est le premier dictionnaire de fréquence du français. Le dépouillement a été fait sur 400 000 occurrences, pris dans 23 textes principalement littéraires, de la deuxième moitié du XIX siècle. Henmon a relevé 9 167 vocables différents, et il en a retenu les 3 905 qui étaient apparus au moins dans cinq textes. Son vocabulaire était essentiellement un outil de référence, une aide pour l'apprentissage de la lecture. Il est présenté en deux listes: l'une alphabétique avec indication de la fréquence, l'autre par ordre de fréquence décroissante. Ce dictionnaire était destiné aux professeurs de français pour leur permettre de choisir les termes nécessaires à la préparation des textes des épreuves d'examen, ainsi qu'aux auteurs de manuels de français pour débutants.

## 5 - G.E. Vander Beke, *French, Word Book. Publication of the American and Canadian Committee on Modern Languages* 1929. New York.

En apportant certaines améliorations au travail de Henmon, Vander Beke a réalisé son dictionnaire de fréquence du vocabulaire français. Son relevé a porté sur 400 000 occurrences de mots utilisés par Henmon et sur 1 147 748 occurrences prises dans 88 extraits de livres très variés, de la fin du XIX siècle. Ses corpus ne se sont pas limités aux œuvres littéraires, bien qu'elles soient majoritaires. Si Henmon n'a pas toujours distingué les homonymes ni les divers emplois grammaticaux d'un même terme, Vander Beke l'a fait dans tous les cas. Il a introduit dans son analyse la notion de Répartition, et il lui a accordé plus d'importance qu'à la fréquence. C'est un dictionnaire qui sert à l'amélioration de l'enseignement de

la lecture. Ainsi, on n'y trouve pas toujours les termes de la langue courante pour les débutants.

#### **6-C.K. Ogden, Basic English, Londres, 1930.**

A la différence des travaux précédents, le vocabulaire d'Ogden ne s'est pas fondé sur la fréquence des vocabulaires, mais sur l'analyse logique. Le Basic English est une œuvre d'origine philosophique, née de l'idéologie de Bentham sur la rationalisation d'une langue. Selon lui, chaque terme doit être rigoureusement déterminé pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté. Le but initial d'Ogden était de faire une langue universelle et rationnelle à base d'anglais, c'est-à-dire une langue composée de termes anglais, construite à partir des structures syntaxiques de l'anglais et qui utilise sa sémantique et certains de ses procédés les plus idiomatiques. La sélection des termes qui composent son vocabulaire a été fondée sur la logique: si un terme servait à définir plusieurs autres termes, il a été retenu; en revanche, certains termes très fréquents et très usuels ont été écartés parce qu'ils n'entrent pas dans la définition des autres.

Ainsi, Ogden a établi une liste de 850 vocabulaires dont les combinaisons, bien qu'elles soient souvent artificielles, peuvent remplacer environ 19 000 autres vocabulaires. Une de ses caractéristiques est le nombre extrêmement réduit des verbes. Ogden considérait que les verbes rendaient l'anglais difficile et peu maniable, et il n'en a retenu que 18 qu'il appelait *operators* (opérateurs) et qui se combinent avec les 20 *directeurs* (prépositions, adverbes) pour réaliser une grande quantité de sens. C'est un vocabulaire "fermé" en ce sens qu'il se suffit à lui-même, seul, qu'il peut tout exprimer sans recours à aucun autre terme. La liste finale contient au total 1 993 termes. Ainsi, le Basic English a fini par devenir l'anglais de base. Il s'est vite répandu pendant la Seconde Guerre Mondiale, et il a rendu un grand service aux armées anglaises et américaines pour instruire les soldats étrangers, en Inde en particulier.

**7- Aristizabal (frère Gonzalo Carlos):** Détermination expérimentale du vocabulaire écrit à servir de base à l'enseignement de l'orthographe à l'école primaire. Louvain, 1928. Comme son titre l'indique, c'est une liste de vocabulaire fondamental de français écrit, établie dans le but d'améliorer l'enseignement de l'orthographe du français langue maternelle à l'école primaire. L'auteur a dépouillé 1 400 lettres d'adultes, 4100 rédactions spontanées d'enfants, 25 historiettes écrites par des enfants, qui ont fourni 460 727 occurrences de vocabulaires. Il a relevé 12 038 vocabulaires et en a retenu les 4 329 qui avaient une fréquence supérieure à 10. Son travail a servi à construire L'Echelle, Dubois-Buyse d'orthographe usuelle française. Neuchâtel, 1940), un outil pédagogique dont le but est de "fournir une mesure exacte et rapide de l'acquis dans l'orthographe d'usage de la langue française"<sup>44</sup>.

#### **• Pourquoi un vocabulaire fondamental du français ?**

L'étude statistique du F.F était venue au moment opportun, en parfaite cohésion avec les théories et les exigences pédagogiques de l'époque où la limitation du vocabulaire dans l'enseignement s'imposait comme une nécessité et une évidence pédagogique.

En effet, le lexique d'une langue est théoriquement

illimité et "sa saisie exhaustive est illusoire"<sup>5</sup>. Il est impossible de dénombrer tous les mots d'une langue, car, un très grand nombre de mots ne fonctionnent qu'au sein de certains groupes de locuteurs extrêmement restreints. C'est le cas des termes scientifiques et techniques, de ceux qui appartiennent aux argots professionnels, des mots régionaux, ...etc, sans compter l'afflux de termes nouveaux, au sujet desquels H. MITTERAND<sup>6</sup> dit: "Chaque jour se crée de nouveaux mots et dans sa course perpétuelle contre le lexique, le lexicographe est inévitablement perdant, il sera toujours devancé par le dernier apparu des néologismes"<sup>6</sup>.

Cependant, Le Grand Larousse de la Langue française propose 200 000 mots, en revanche, Le Petit Larousse propose 60 000 mots. Ces chiffres nous amènent à poser la question suivante: Combien en utilise un locuteur français? la réponse à cette question est fournie par la statistique lexicale qui nous renseigne que le nombre des mots d'un locuteur français normalement instruit est d'environ 25 000 mots. Mais pratiquement, il en utilise

environ 5 000<sup>7</sup>. A titre de référence, Baudelaire n'utilise que 4 000 mots dans *Les Fleurs du Mal*; Du Gaulle, dans ses discours le même nombre; Racine dans *Phèdre* n'utilise que 1653 mots<sup>8</sup>. Ces données numériques sont confirmées par Gougenheim qui souligne<sup>9</sup>: "combien de mots restent ensevelis dans les dictionnaires et ne viennent jamais sur nos lèvres! Le lettré les comprend quand il les rencontre dans l'œuvre d'un écrivain, il saura à l'occasion les employer dans un esprit de raffinement lexical"<sup>9</sup>.

Autour de 1950, R. Michéa<sup>10</sup> (un des collaborateurs du F.F.) insiste sur l'importance de l'analyse et de la limitation du vocabulaire à enseigner. Il considère qu'il faudrait d'abord distinguer la connaissance active de la connaissance passive: connaître activement une langue signifie "avoir à sa disposition immédiate les mots et les tournures indispensables pour s'exprimer aisément et correctement". Et si l'on choisit un vocabulaire pour l'enseignement de la connaissance active, il devrait contenir "les mots dont on aura le plus probablement besoin pour s'exprimer, oralement ou par écrit, d'une manière courante, sur un sujet d'ordre général". Il relève que si les élèves ne parviennent pas à bien s'exprimer dans une langue étrangère après un certain temps d'apprentissage, "c'est moins parce qu'ils manquent de mots que parce qu'ils ne savent pas utiliser ceux qu'ils ont appris"<sup>11</sup>.

En ce qui concerne l'enseignement du français à l'étranger, on ne trouve pas encore à cette époque beaucoup de travaux qui aient été faits dans ce but, et notamment qui aient été faits par des français. Comme nous l'avons vu, on fait peu d'efforts pour diffuser la langue française dans d'autres pays.

C'est à cette époque que l'U.N.E.S.C.O., "qui a posé comme principe que le niveau de vie des hommes dépend de leur instruction"<sup>12</sup> a convoqué en 1947 un comité de linguistes de plusieurs pays. Ce comité, dont le représentant français A. Sauvageot, professeur à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes, envisageait, "comme un des moyens les plus efficaces pour lutter contre l'ignorance et la misère qui régnaient en de trop vastes régions du globe, la

diffusion de langues de civilisation”<sup>13</sup>. En d’autres termes, ces langues serviraient à répandre efficacement “des notions d’hygiène, d’économie domestique, de technique, qui aideraient les populations déshéritées à améliorer leur existence matérielle et à élever leur niveau moral et intellectuel”<sup>14</sup>. Pour ce faire, deux types de langues de civilisation ont été pris en considération: l’un comprenait des langues régionales ou locales “aménagées en langues de civilisation”<sup>15</sup> etc’est la France qui s’en chargerait; à l’autre type appartenaient les langues mondialement reconnues, en l’occurrence le français et l’anglais.

Mais l’initiative de l’U.N.E.S.C.O. n’était pas le seul facteur qui fût à l’origine du F.F. C’est aussi à cette époque que le français cédait du terrain devant l’expansion de l’anglais pour des raisons économiques, politiques et scientifiques et que, même en France, l’enseignement de l’anglais commençait à prédominer, avec l’établissement d’un bilinguisme français-anglais. C’est à cette époque que beaucoup de Nord - Africains venaient en France comme travailleurs immigrés, mais sans bien parler le français.

Ce sont les raisons pour lesquelles il fallait trouver un français simplifié dont l’acquisition n’exigerait pas un temps démesuré, mais qui répondrait en même temps aux besoins pratiques des différents publics, on peut résumer ainsi les buts initiaux du projet du F.F.:

1- Répandre la langue française de façon efficace en tant que moyen d’éducation “parmi les population autochtones de l’Union Française”, où le taux de scolarisation n’était pas encore élevé et surtout où les adultes, qui ne disposaient pas d’assez de temps pour l’apprentissage mais qui avaient besoin de l’apprendre plus que les écoliers, restaient à l’écart de l’enseignement. De plus, le français devrait servir de langue commune entre diverses ethnies. Actuellement la majorité des territoires français sont devenus pays indépendants, mais beaucoup d’entre eux continuent à utiliser le français comme langue officielle et/ou langue véhiculaire.

2- “Permettre au français de défendre et d’accroître ses positions”<sup>16</sup> à l’étranger contre l’anglais. Celui-ci était déjà très répandu, mais les anglophones continuaient leurs efforts pour accélérer la diffusion de leur langue, notamment à l’aide du Basic English. Le français de base devrait donc être utilisable à la fois à l’école et aux cours du soir pour adultes, ceci pour une large diffusion du français dans des pays non francophones.

3- Faire acquérir un minimum nécessaire de français aux travailleurs immigrés en France, de façon efficace et rapide, parce qu’ils ne pouvaient pas consacrer beaucoup de temps à l’apprentissage. Le français de base devrait leur permettre de s’intégrer à la vie sociale en France, leur donner accès à la culture française et leur assurer une meilleure situation morale et matérielle.

4- Plus tard, cela vaudrait aussi pour les étrangers venant en France faire des études, des stages, etc.

• L’étendue du vocabulaire du Français Fondamental

Le Français Fondamental est destiné à l’enseignement du français aux étrangers. Son objectif est d’être un français d’initiation à l’oral, suffisamment réduit pour que les étrangers puissent l’acquérir sans trop de difficulté, mais suffisamment riche pour qu’ils soient capables, à la fin de son apprentissage, d’exprimer oralement les notions fondamentales de la vie quotidienne en tant que connaissance active.

Les buts étant ainsi définis, la première tâche de la Commission était de déterminer l’étendue de ce vocabulaire de base. En effet, si l’on examine le nombre des mots de plusieurs listes de vocabulaires de base, on constate que ce nombre varie de 850 (Basic English) à 3 000, ou même plus. Les collaborateurs du F.F. ont choisi une étendue de 1 475 de mots pour leur vocabulaire de base. Selon eux<sup>17</sup>, un bon vocabulaire de base doit permettre:

1- D’exprimer directement le plus grand nombre possible d’idées courantes avec le plus petit nombre possible de mots et de désigner directement les choses et les être les plus familiers

2- D’exprimer toutes les autres choses et tous les autres êtres...par le biais de périphrases suffisamment brèves et claires.

Or, un vocabulaire au-dessous de 1 000 mots est un vocabulaire rudimentaire qui exigerait beaucoup d’expressions artificielles pour réaliser tous les besoins langagiers et il serait finalement difficile à apprendre. Au contraire, si le vocabulaire comporte 2 500 à 3 000 mots, il permet, certes, d’exprimer des notions usuelles avec précision et clarté, mais son acquisition dépasse le premier stade d’apprentissage, et il ne peut pas être un vocabulaire de large diffusion<sup>18</sup>. Le choix fait par les auteurs du F.F. peut également se justifier du point de vue de l’analyse statistique:

“Les statistiques effectuées sur le vocabulaire de diverses langues montrent qu’après un millier environ de mots, le courbe de fréquence s’abaisse brusquement et qu’un enrichissement efficace du vocabulaire ne peut s’effectuer dans la suite que si l’on apprend un nombre sensiblement plus considérable de vocables”<sup>19</sup>.

• La méthodologie de l’élaboration:

Les recherches de la Commission chargée d’élaborer le vocabulaire fondamental du français ont porté sur la langue parlée. En effet, cette commission a décidé d’enregistrer directement les conversations de tous les jours, puis de les transcrire. “Ces textes parlés, une fois transcrits, sont traités comme les textes écrits des livres ou des lettres”<sup>20</sup>. Ainsi, ils ont enregistré des témoins préalablement avertis, mais dans des ambiances “familières”. Au total 275 témoins ont participé aux enregistrements. Ils se répartissent come suit:

Sexe	Hommes	Femmes	Enfants	total
	138	126	11	275

Secteur géographique	Origine parisienne	Origine provinciale	Non précisée
	86	133	56

Niveau de culture	Médiocre	Primaire	Secondaire	Supérieur	Indéterminé
	27	103	68	59	18

La commission du F.F a fait appel aussi aux dialogues déjà enregistrés et conservés au musée de la parole, dans les archives de la radiodiffusion et dans le musée des Arts et Traditions Populaires. Chaque enregistrement a été transcrit dans le plus court délai par la personne même qui l'avait fait. Les textes transcrits ont été intégralement dépouillés "même les mots qui sont de toute évidence très fréquents (les verbes être et avoir, les

articles, les pronoms personnels ...) ont été relevés et comptés <sup>21</sup>.

Les formes différentes d'un même verbe ont été relevées, puis regroupées à la forme infinitive de ce verbe. Par exemple: Aimer > fréquence 8 > aimer: 2 ; aime: 2 ; aimait: 4.

Les formes phonétiquement et/ou orthographiquement différentes d'un même vocable ont été notées séparément, mais groupées ensemble au moment du comptage, ainsi: "chevaux" indépendamment de "cheval"; "blanche" indépendamment de "blanc", mais qui ne donnent dans cette liste que deux mots: "cheval" et "blanc".

Ainsi, sur 275 textes enregistrés, la commission a recueilli 312 135 mots dont 7 995 différents.

Pour ce qui est des critères mis en œuvre pour sélectionner le vocabulaire fondamental, la Commission a adopté les critères suivants:

#### 1- La Fréquence:

"Les mots les plus nécessaires sont a priori ceux qui sont employés le plus fréquemment"<sup>22</sup>. Ce critère a fourni des données numériques sur l'occurrence de chaque mot recueilli dans les textes transcrits. Ont été retenus tous les mots d'une fréquence supérieure ou égale à 29.

Par exemple: être: fréquence 14 083  
avoir: fréquence 11 552  
de: fréquence 10 504

#### 2- La Répartition:

Ce critère nous indique "le nombre de conversations ou de textes dans lesquels ils [les mots] se trouvent". Ont été retenus les mots qui figurent au moins dans cinq textes, quelle que soit leur fréquence. C'est ainsi que dans la liste du F.F., le mot "préciosité" a la même fréquence (78) que "plein ; plaie ; peur", mais alors que la Répartition de ces trois mots se situe vers (40), celle de "préciosité" est (1). Il est clair que la Fréquence inattendue de "préciosité" est liée à une circonstance très particulière (conversation centrée sur cette notion). Dans des cas de ce genre, la faiblesse de l'indice de Répartition est un critère valable de rejet, si l'on vise à dresser une liste du vocabulaire le plus employé de la langue parlée. C'est la raison pour laquelle la commission du F.F. a éliminé le mot "préciosité".

Dans cette perspective, une bonne enquête, comme le souligne R. LAGAGNE "donne en même temps l'indice de Fréquence et l'indice de Répartition de chaque mot"<sup>23</sup>. C'est ainsi que l'on a pu, à partir des recherches

quantitatives, établir une "liste très instructive"<sup>24</sup> de la Fréquence des mots dans la langue à un certain niveau de communication et élaborer le vocabulaire fondamental de la conversation.

#### 3- La disponibilité des noms concrets:

Que faut-il entendre par "vocabulaire disponible"? Un mot disponible est "un mot qui, sans être particulièrement fréquent, est cependant toujours prêt à être employé et se présente immédiatement et naturellement à l'esprit au moment où l'on en a besoin"<sup>25</sup>.

Autrement dit, c'est un terme qui "existe en puissance chez le sujet parlant" et que celui-ci peut introduire dans son discours quand il le veut et quand c'est nécessaire en abordant un thème donné et selon les situations. Mais en dehors d'une telle circonstance, il peut "rester des jours et des semaines sans le prononcer"<sup>26</sup>.

Fréquence et Disponibilité sont de nature différente. Entre l'une et l'autre, il y a une force de sélection et d'adaptation qui fait que seuls sont employés les mots utiles, en rapport avec la situation présente. En montrant la différence entre la Fréquence et la disponibilité WAGNER<sup>27</sup> souligne que le vocabulaire du français de base comporte deux degrés: celui des mots attestés avec une grande Fréquence et celui des termes de Fréquence minime. Les premiers sont ceux qu'on peut s'attendre à voir intervenir dans n'importe quelle communication ; les seconds, dits mots disponibles ne sont pas moins usuels que ceux-là. N'importe quel français doit les connaître mais à la différence des premiers ils n'apparaissent dans le discours que si une exigence momentanée les y appelle. Dans le même sens, D. SLAKTA souligne que "les noms concrets n'ont pas de Fréquence par eux-mêmes; leur Fréquence est fonction des thèmes traités: "timbre" n'est pas fréquent ; mais si l'on se rend dans un bureau de poste, le terme sera immédiatement disponible"<sup>28</sup>. La Fréquence et la Répartition sont certes des indices indispensables mais elles ne peuvent pas être les uniques critères de choix. Alors, pour compléter le vocabulaire obtenu par les critères de la Fréquence et de la Répartition, il faudrait d'autres moyens qui puissent introduire d'autres termes, qui ne sont pas toujours fréquents, mais qui sont néanmoins très utiles et connus de tous les locuteurs. C'est la raison pour laquelle les auteurs du F.F. ont mis en œuvre le critère de la Disponibilité. Comme nous l'avons vu, la notion de disponibilité est liée aux associations d'idées. La commission du F.F. a conclu que plus un terme est riche en associations, plus il a un haut degré de disponibilité. Il serait légitime de penser que la disponibilité d'un tel terme est élevée s'il est évoqué immédiatement chez un grand nombre de locuteurs. Il faudrait donc trouver un moyen qui permette de savoir dans quel ordre et avec quelle régularité les termes viennent à l'esprit des locuteurs. Sachant que le degré de disponibilité ne peut se mesurer que par rapport à un thème donné, les auteurs du F.F. ont décidé d'utiliser dans leurs enquêtes la méthode dite des

Mot	Dordogne	Marne	Eure	Vendée	Total	Classement pour les 4 départements
Oeil	2	1	1	1	5	1
Oreille	1	2	2	2	7	2
Nez	3	3	2	3	11	3
Bras	5	5	4	4	16	4
Jambes	4	10	6	5	20	5

“centres d’intérêt”. Cette méthode consistait à proposer 16 centres d’intérêts (parties du corps, la maison, les vêtements, la ville, etc.) à quelques centaines d’écoliers de 6 à 12 ans de 4 départements éloignés les uns des autres. Ces écoliers sont invités à énumérer, pour chaque centre d’intérêt, les 20 noms qu’ils considéraient comme les plus utiles à connaître. Les quatre listes de mots concrets obtenus pour chaque centre d’intérêt ont été confrontées dans un tableau général. La liste définitive est établie en tenant compte seulement de l’ordre des mots dans chacune des quatre listes. Ils ont donc totalisé le rang de chacun des mots dans les quatre listes. Le mot obtenant l’indice le plus bas était classé premier dans la liste générale, les autres venant ensuite suivant l’ordre croissant de leurs indices respectifs. Voici à titre d’exemple un tableau de classement pour les cinq premiers mots fournis par l’enquête sur les “parties du corps”:

Les auteurs de cette enquête ont constaté que l’ordre presque unanime des premiers termes des listes montre la stabilité psychologique des mots disponibles. En ce sens Gougenheim souligne que „quelles que soient les différences liées aux régions, aux milieux, ou aux sexes tout se passe, dans nos enquêtes, comme si les mots concrets d’un centre d’intérêt se présentaient à l’esprit toujours à peu près dans le même ordre, suivant leur degré de disponibilité”.

La recherche du degré de disponibilité a ainsi fourni les termes qui sont certainement utiles et importants, mais qui ne sont pas toujours donnés par l’enquête de Fréquence.

#### 4- L’Empirisme Rationnel:

Nous venons de voir que les trois moyens de recherche mis en œuvre par les auteurs du F.F ont fourni deux types de vocabulaire complémentaires: le vocabulaire donné par les deux critères (Fréquence; Répartition) et le vocabulaire signalé par le critère de Disponibilité.

Cependant, à partir du vocabulaire fourni par le critère de Fréquence, la commission du F.F a procédé à une nouvelle analyse dite Empirisme Rationnel. Cette analyse consiste à éliminer certains mots considérés comme moins adéquats au niveau élémentaire et à en ajouter d’autres considérés comme indispensables aux débutants étrangers:

**1- Éliminations:** Les éliminations ont été effectuées selon deux ordres:

##### 1-) Élimination par ordre statistique:

L’examen du matériel fourni par la fréquence a conduit aux décisions préalables suivantes:

a-) Ne prendre en considération, du point de vue de la fréquence, que les mots dont la fréquence est égale ou supérieure à 29. La commission a jugé utile de repousser la

fréquence plus bas puisque au-dessous de cette fréquence, la part de hasard grandissait. En ce sens Gougenheim<sup>29</sup> souligne: “Au-dessous de cette fréquence le nombre des incohérences des hasards allait en s’accusant. C’est un fait dont on pourra s’apercevoir en consultant toute liste de fréquence [...]. Il a paru bon de choisir un niveau de fréquence assez élevé pour laisser une place suffisante aux mots fournis par la disponibilité “. Il aurait fallu introduire des termes fournis par l’enquête de Disponibilité, sans pour autant que le total des termes soit exagérément augmenté.

b-) Parmi ces mots, ne retenir que ceux figurant au moins dans cinq textes quelle que soit leur fréquence. La commission a éliminé des mots comme “précieux; aspirateur; Suédois, etc. ...” qui, en dépit d’une fréquence assez élevée, ne figurent que dans une ou deux conversations. Résultat de cette opération: 805 vocables au total, soit 254 en moins.

**2. Élimination par ordre empirique:** Après les éliminations, susmentionnées basées sur la statistique, la commission a réduit le nombre de vocables jusqu’à 712, notamment par des analyses empiriques, mais toujours en tenant compte des objectifs du F.F. On peut regrouper l’ensemble des termes éliminés selon cet ordre:

1-) Les termes que les conditions de l’enquête ont sans doute suscité, tels que (enregistrer, micro, etc.): “ Il est arrivé assez souvent que les témoins mêlassent à leur propos des phrases concernant l’appareil qu’ils avaient sous les yeux”<sup>30</sup>

2-) Ils ont écarté des mots considérés comme trop familiers (bouquin, gosse, vélo,) et d’autres mots dont “ le caractère vulgaire est plus accusé “: (copain, se foutre, gars), y compris le mot “type” qui, en dehors de son emploi vulgaire pour “homme”, n’a que des sens abstraits qu’il est inutile de connaître au premier degré du F.F. Ils ont écarté également les mots (machin, trucs,) “qui dans la langue familière servent à remplacer un mot concret qui nous échappe momentanément ou à tenir lieu d’un nom plus ou moinstéchnique que nous ignorons ou qui ne nous vient pas à l’esprit”<sup>31</sup>.

3-) Les synonymes de fréquence inférieure: en raison du principe d’économie, quand il y avait deux ou plusieurs synonymes, on n’en a gardé généralement qu’un seul, celui qui avait, dans la plupart des cas, la fréquence la plus élevée. Par exemple: “actuellement”, fréquence 32, a été écarté au profit de “maintenant”, fréquence 391. Bien qu’il n’existe pas de synonymes parfaits au niveau de la langue, la Commission a pensé qu’il était possible de remplacer un terme par un autre au niveau de la parole, sachant qu’il existe de synonymes partiels<sup>32</sup>.

4-) Les termes relatifs à l'enseignement: la proportion d'enseignants parmi les enquêtés était assez forte (45 sur 275, soit 16%). D'autre part, des parents ont souvent parlé de la vie de leurs enfants. Rien d'étonnant donc si le taux des termes concernant l'enseignement est plus élevé qu'ailleurs: " Les termes qui, de ce fait, se sont trouvés atteindre une Fréquence supérieure à 29, ne sont pas des mots relatifs à la vie scolaire elle-même, mais des noms d'éducateurs, d'établissements d'enseignement et d'organisation de vacances. La commission n'en a retenu que quelques uns ayant un caractère général comme: "élève" F:41; "école" F: 178, et elle a écarté des mots comme: "concours" F: 29; "camp" F: 40;"colonie" F: 35<sup>33</sup>.

5-) La commission a voulu que le F.F. fût applicable universellement dans la mesure où tous ces termes auraient la possibilité d'être utilisés dans n'importe quel pays. Pour cela, elle n'a pas retenu des termes particuliers à la France ou à une certaine partie du globe. C'est ainsi qu'elle a écarté "église, mosquée, temple, pâques, etc.

#### 2- Ajouts:

La commission a d'abord ajouté les mots concrets qui présentaient le plus haut degré de disponibilité. Cependant cet ensemble de termes n'était pas encore satisfaisant du fait que les 16 centres d'intérêt ne couvraient pas toutes les activités de la vie quotidienne.

Par ailleurs, ni la fréquence, ni la disponibilité n'avaient fourni assez de termes donnant au F.F l'aspect éducatif auquel la commission accordait une très grande importance. En ce sens, Gougenheim souligne que<sup>34</sup> la commission n'a pas voulu que même le premier degré fût seulement une photographie de la langue usuelle, celle qui sert aux relations sociales les plus simples, au travail, aux achats quotidiens, à l'usage des moyens de transport. Elle a visé plus haut et entendu faire de ce premier degré un premier moyen d'éducation ».

Pour que ce français de base fût un moyen d'éducation, il fallait introduire encore d'autres termes permettant d'exprimer " des notions morales, civiques et culturelles: art, artiste, justice, liberté, paix, poésie, progrès, drapeau, loi, pays, etc. De même, la commission a voulu insérer quelques noms d'outils généraux comme " ciseaux, électricité, charrue, marteau, etc. Ces mots désignent des notions ou des objets assez universels pour être connus de tous. Et les termes avec lesquels on pourrait exprimer des notions essentielles comme la santé: "blessure, fièvre, hôpital, infirmier, guérir, tousser, ...etc". Mais aussi des termes concernant l'hygiène et la propreté: "propre, sale, bain, savon, baignoire, brosse, peigne, serviette, ...etc. (p.204). Nous signalons, après cette étude concernant l'élimination de certains mots et l'ajout de certains autres que l'opuscule actuel du F.F (la quatrième édition, 1972) comporte 1 445 termes dont 1 176 lexicaux

et 269 grammaticaux. La proportion finale des termes fournis par chaque critère est la suivante:

La Fréquence et la Répartition: 712 mots, soit 48%.

La disponibilité: 240 mots, soit 16%

L'Empirisme rationnel: 520, soit 36% Les influences du français fondamental depuis 30 ans

Le F.F. est né au début des années 1950. Dès lors, les auteurs de manuels de français langue étrangère s'y sont référés et s'y réfèrent encore comme un outil de base. Bien qu'on le critique des points de vue théorique et pratique et qu'on s'en détache peu à peu, il n'a jamais été totalement abandonné jusqu'à maintenant. Cette dernière constatation est affirmée par M. SHOKO<sup>35</sup> qui a analysé en 1986 le contenu lexical de certains manuels du français destinés aux débutants étrangers: quatre de ces manuels ont été élaborés en France: Vie et images de la France, La France en direct, C'est le printemps et Sans frontière. S'ajoutent à cela deux autres manuels qui ont été publiés à l'étranger: Pour parler français et Regardez, écoutez et parler. L'objet de cette étude statistique est de savoir jusqu'à quel point les auteurs de ces manuels ont profité du vocabulaire fourni par le F.F.

SHOKO a constaté, après les analyses statistiques que " les vocables du F.F occupent une grande place dans ces manuels ".

On pourrait encore percevoir plus clairement le rôle et l'utilisation du vocabulaire livré par le F.F dans le domaine de l'enseignement du français langue étrangère. En effet, depuis sa publication, on a vu apparaître divers outils pédagogiques ou dictionnaires qui s'appuyaient sur ses contenus lexicaux. En voici quelques exemples<sup>36</sup>:

Grammaire Française - R. Loiseau. Paris. Hachette. 1980.

Orthographe Française - R. Loiseau. Paris. Hachette. 1986.

Premier dictionnaire en images - Pierre Fourre. Paris. Didier. 1972.

Dictionnaire Fondamental de la langue française - Gougenheim. G. Paris. Didier. 1971.

Dictionnaire du Français Fondamental pour l'Afrique - Jean David. Paris. Didier. 1974.

Inventaire thématique et syntagmatique du F.F-Galisson. R. Paris. Hachette-larousse 1970

Les constructions fondamentales du français- Le Goffic. P, Combe. N. Paris. Hachette - Larousse. 1971.

Le français élémentaire - Davensne. A. Paris, ISTA, 1976.

Mauger G., Gougenheim G. - Le français élémentaire. 1956.

Yves Bruns Vick, Paul Ginester - Vers la France. Paris. 1975.

Andrée Alvernhe, Yves Brunswick: A Paris. Paris. 1962

<sup>1</sup> Bitar Goasmat: Cours de méthodologie générale de l'enseignement du français, Université de Damas. Faculté de pédagogie, 1982, p. 99.

<sup>2</sup> Gougenheim G., Michea R., Rivenc. P, Sauvageot, L'élaboration du français Fondamental, Paris, Didier, pp. 24-25.

<sup>3</sup> Michea. R., Vocabulaire fondamental et grammaire structurale, dans Cahier de lexicologie N° 11-2, 1967. p. 5.

<sup>4</sup> Ters. F, Mayer. S, L'Echelle Dubois-buyse d'orthographe usuelle française, 1975, Paris, O.C.D.L. (3° éd. revue et corrigée), p. 10.

<sup>5</sup> A. Arrivé, F. Gadet, M. Galmiche, op. cit., p. 378.

<sup>6</sup> Mitterand H., Les mots français, P.U.F. Que sais-je? N° 270, 1963, p. 9.

<sup>7</sup> Dubois Jean, Dictionnaire de français Contemporaine, 1976, Paris, Larousse, p. 2.

<sup>8</sup> Voir à ce sujet, Charles Muller, *Langue française et Linguistique Quantitative*, 1979, Genève-Slokin, pp. 281-282.

- Voir également: *Travaux de Linguistique et de Littérature*, Strasbourg, 1963. N°1. pp. 155-156;

- Idem (*La Statistique Lexicale*) dans *Grand Larousse de la Langue française*, p. 5704.

<sup>9</sup> Gougenheim. G, op. cit., p. 11.

<sup>10</sup> Michea R., *Le vocabulaire de base aux examens*, dans *Les Langues Modernes* N°43-2, pp. 135-140.

<sup>11</sup> Michea R., *Vocabulaire et culture*, dans *Les Langues Modernes* N°44-3, pp. 187-192.

<sup>12</sup> Poirot-Delpech. B, *Pour rendre notre langue assimilable par tous*, dans *Le Monde* 1-11-1951.

<sup>13</sup> Gougenheim G., *Le Français Élémentaire dans L'Éducation Nationale* N°3, 1952. p. 9.

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> Ibid.

<sup>16</sup> Gougenheim. G., *Le Français Élémentaire, étude sur une langue de base* dans *Revue internationale de pédagogie*, Vol: 1-4, 1955, p. 404.

<sup>17</sup> Michea R., *Introduction pratique à une statistique du langage* dans *Les Langues Modernes* N°. 43-3, p. 183.

<sup>18</sup> Voir à ce propos Reig Daniel, *Arabologie*, p. 341.

<sup>19</sup> Gougenheim G., *Enquêtes linguistiques: le Français Élémentaire*, op.cit., p. 114.

<sup>20</sup> Gougenheim G., Rivenc P., Michea A., Sauvageot, *L'élaboration du Français Fondamental*, op. cit., p.64.

<sup>21</sup> Idem, p. 67.

<sup>22</sup> Gougenheim G., *Où en est le Français Fondamental dans L'Éducation Nationale*, N°16, p. 6.

<sup>23</sup> Lagane R., *De la notion de vocabulaire essentiel*, dans *Grand Larousse de la Langue Française*, p. LXXXII.

<sup>24</sup> Wagner R.L., *Les vocabulaires français*, op. cit., T1. p. 19.

<sup>25</sup> Michea R., *Mots fréquents et mots disponibles. Un aspect nouveau de la statistique du langage*, dans *Les Langues Modernes*. N°47, p.340.

<sup>26</sup> Gougenheim G., Rivenc R., Michea R., Sauvageot A., op. cit., p. 136.

<sup>27</sup> Wagner R.L., "Les vocabulaires français", op. cit., T. 1, p. 19.

<sup>28</sup> Slakta Denis, *Les problèmes du lexique à la lumière de thèses et de travaux récents* dans *La Langue française* N°2, 1966, p. 96.

<sup>29</sup> Gougenheim G., op. cit., p. 198.

<sup>30</sup> Gougenheim G., op. cit., p. 199.

<sup>31</sup> Gougenheim G., op. cit., p. 199.

<sup>32</sup> Gougenheim G., op-cit, p. 200.

<sup>33</sup> Gougenheim G., p. 201.

<sup>34</sup> Gougenheim G., p. 203.

<sup>35</sup> Shoko Muraka, *L'enseignement du vocabulaire de base du français langue étrangère*, Thèse 3<sup>e</sup> cycle, Montpellier, 1986, pp. 194-202.

<sup>36</sup> Alaid Ahmad, *Revue de la lexicologie*, op. cit., pp. 85-92.